

Atelier 1 : Entre Observation, Préservation et Valorisation des Écosystèmes urbains

Animateur : Nicolas Rougé (une autre ville)

Rapporteur : Olivier Bachelard (CEREMA)

Rappel de la méthodologie adoptée pour l'atelier

L'atelier a été construit de manière à permettre d'identifier des grandes problématiques, de faire émerger des principes d'intervention innovants et des moyens d'action partagés au sein du réseau ÉcoCité pour aborder de façon plus pertinente la biodiversité et les services associés, de manière à s'en servir comme matière pour les projets urbains.

Le premier temps, pris en charge par l'animateur, consiste en une courte présentation du sujet de l'atelier, définissant ses contours, exposant des manières de faire en s'appuyant entre autres sur les expériences des ÉcoCités, pour mettre en évidence les principaux enjeux et problématiques. À l'issue de ce temps d'introduction, les participants sont invités à réfléchir autour de quelques questions clés destinées à alimenter le débat. Un temps d'échanges d'une heure est ensuite lancé et encadré par l'animateur. Il se structure suivant deux séquences préalablement établies. La préparation amont de ces ateliers a permis d'identifier des « personnes ressources » sur lesquelles l'animateur s'appuie pour lancer/relancer les échanges si besoin. À l'issue de ces échanges, le rapporteur propose une synthèse faisant émerger les consensus ou dissensus présentés ensuite en plénière.

Personnes ressources

Violaine Desjonquères, chef de projet (EPA Paris-Saclay)
Elisabeth Heyler, paysagiste associée (Complémentterre)
Philippe Jacob, responsable de l'Observatoire parisien de la biodiversité, Agence d'Ecologie Urbaine (Ville de Paris)

Romain Julliard, professeur (Muséum National d'Histoire Naturelle)

Gilles Lecuir, responsable du Pôle forum des acteurs (Natureparif)

Virginie Personnaz, co-directrice, en charge du développement de l'application Ecosentinel (association D'ici et d'ailleurs)

Laurence Roux, chargée d'opération, Direction des jardins et de la biodiversité (Ville de Rennes)

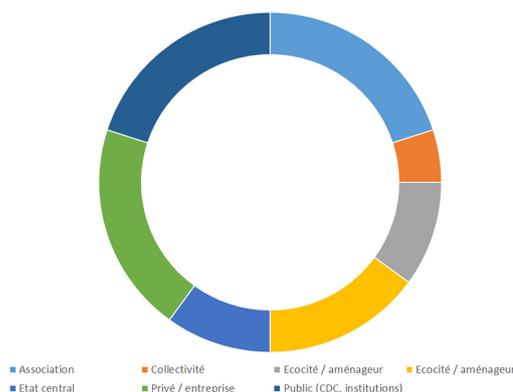
Animateur

Nicolas Rougé, une autre ville

Rapporteur

Olivier Bachelard, CEREMA Centre Est

Profil des participants et taux de participation



L'atelier 1 a réuni 20 participants, soit 74 % des 27 personnes initialement inscrites. Les territoires de projets ÉcoCité y étaient bien représentés (25 %), ainsi que le monde privé (20 %) et associatif (20 %).

Présentation de l'état de l'art et de la problématique de l'atelier 1

La gestion du temps : un impératif de flexibilité

Quelques notions clés :

- La biodiversité concerne à la fois les espèces, les écosystèmes, la génétique.
- Il y a 5 causes majeures du déclin de la biodiversité (fragmentation et destruction des milieux naturels, introduction d'espèces exotiques invasives, pollutions, surexploitation des ressources naturelles, changement climatique).
- La biodiversité fournit des biens et des services.
- Il existe une stratégie internationale et des engagements en faveur de la biodiversité sous l'égide de l'ONU (« plan stratégique pour la diversité biologique 2011-2020 » dits objectifs d'Aichi) qui se déclinent aux échelles nationales.

On note différents enjeux de mobilisation du capital naturel :

- préserver
- connaître
- partager
- mobiliser et valoriser

On peut illustrer chacune de ces postures.

Préserver

Il s'agissait au départ surtout de protection d'espaces exceptionnels (parcs naturels...). Depuis plus récemment on tente de prendre en compte une nature hybride et quotidienne (par exemple à travers la notion de Trame Verte et Bleue). La loi sur la reconquête de la biodiversité réaffirme ces protections nécessaires et confirme la logique de la séquence ERC (Éviter/Réduire/Compenser) en cas d'impact sur la biodiversité.

Exemple de démarches

Connaître

Il existe aujourd'hui un Observatoire national de la biodiversité, qui est un outil de suivi des effets anthropiques sur la biodiversité, avec des indicateurs à disposition.

Exemples de démarches

- Il existe d'autres observatoires plus spécialisés (ex. des abeilles en région Francilienne) ou plus locaux, comme les Atlas de la Biodiversité Communale (ex. ABC de Saint Briec réalisé par l'association Vivarmor)

- Des programmes de sciences participatives peuvent être mobilisés. Si l'on souhaite qu'ils alimentent effectivement des bases de connaissances scientifiques, une grande rigueur scientifique est requise. Plusieurs publics peuvent être visés :

- Grand public (exemple des programmes soutenus par le Muséum dans le cadre de Viginature comme Sauvages de ma rue sur les espèces du quotidien, SpiPoll sur les insectes pollinisateurs... qui alimentent des bases de données scientifiques ; exemple de la démarche Avis de recherche - avez-vous vu cette espèce ? - mis en place par Vivarmor dans le cadre des ABC...)
- Gestionnaires d'espaces verts (suivi des papillons de jour / de la flore urbaine...)
- Agriculteurs

Partager

Le développement du numérique notamment est un atout pour permettre de sensibiliser et faire connaître la biodiversité.

Exemples de démarches

- Des opérations de communication ou des événements : ex. du spectacle « la nature fait son show » (mise en récit permettant de faire connaître la biodiversité, complétée par une distribution d'un kit qui permet de récupérer de la donnée à partir de l'expérience des spectateurs...)

- Applications numériques ludiques et/ou collaboratives : exemples de Pl@ntNet pour reconnaître une espèce à partir de photos prises sur site, Biosentinelle qui propose des parcours et des défis pour repérer les espèces près de chez soi

- Jeux de société comme « Feu vert pour la trame verte et bleue » (IRSTEA)

Mobiliser (les acteurs)

Il s'agit notamment de prendre appui sur des outils réglementaires ou sur des démarches positives et valorisantes.

Exemples de démarches

- Réflexion fine sur la TVB dans le cadre du NPNRU de Vitry-sur-Seine, à cheval entre espaces publics et espaces privés (mobilisation des bailleurs et des habitants)

- Émergence de labels biodiversité appliqués à l'immobilier (Biodiversity, Effinature) ou à la gestion des espaces verts (écojardin)

- Capitale française de la biodiversité

Temps d'échanges

Qui et autour de quels enjeux mobiliser dans les projets territoriaux ?

Grille de questionnement proposée

- Qui ? Habitants / riverains, acteurs de l'immobilier, société civile, entreprises, associations, services des collectivités locales... Faut-il cibler des publics prioritaires et pourquoi ? Comment faire émerger des initiatives citoyennes ?

- Autour de quels enjeux ? Scientifiques, économiques, sociaux, culturels... ? Comment adapter le discours en fonction des publics ? Comment faire de la biodiversité un enjeu positif dans la prise de décisions ?

Faire de la biodiversité un enjeu positif dans les projets.

Amélie Anache (Pépin production) présente son action sur la pépinière urbaine à Paris. Il s'agit de produire des plantes, de les cultiver sur place, pour avoir un impact sur la biodiversité en ville.

Se posent plusieurs questions :

- Faut-il privilégier des espèces communes ? A-t-on intérêt à réintroduire des plantes rares ? De quels outils dispose-t-on pour aiguiller dans ces choix-là ?
- Cette pépinière a un statut associatif : comment s'intègre-t-elle dans une chaîne de production de la ville ?

Actuellement, les pépinières classiques proposent des cultivars multiples, mais il semble que les essences locales soient parfois introuvables...

Gilles Lecuir (NatureParif) s'interroge sur quelle nature nous voulons (collectivement) ? Il considère que la biodiversité englobe « tout le vivant, y compris l'homme ». Globalement aujourd'hui, chacun comprend que l'on fait partie de ce vivant global, mais **l'homme veut choisir le vivant qu'il côtoie.**

Cela nécessite du coup des arbitrages sociaux et des conciliations à effectuer. En effet les aménageurs ne veulent pas de la nature protégée (car a priori elle empêche de faire), et il est difficile de choisir des arguments positifs pour justifier cette insertion d'espèces dans l'aménagement.

Il y a donc une question de communication autour de la biodiversité en ville, et sur les espèces que les gens ne veulent pas. **Il est important de structurer des discours qui présentent la nature comme une réponse à des problèmes concrets** (exemples : phytoremédiation pour combiner végétalisation et dépollution ; pas de plantations monospécifiques pour augmenter la résilience des végétaux aux chocs thermiques / hydriques, aux parasites...). Ils s'agirait ainsi de convaincre les aménageurs ou promoteurs d'étudier des solutions multifonctionnelles (rendent plusieurs services) ne posant pas uniquement la question de la valeur « biodiversité » de la nature en ville.

Une notion de « biodiversité ordinaire » difficile à caractériser

Adeline Blum (Chargée de mission Ville Nature - Ville de Mulhouse) s'interroge sur la question suivante : jusqu'où aller en termes de biodiversité ? On parle beaucoup de nature ordinaire. Même cette nature ordinaire peut créer des contraintes et faire peur à certains aménageurs...

Laurence Roux (Ville de Rennes) affirme qu'il faut « arrêter d'avoir une vision culpabilisante de la biodiversité ». Selon elle en dehors du filtre basique des codes Corinn Biotope, on n'arrive pas à caractériser ce qu'est un écosystème urbain. Il est difficile de comprendre pourquoi certaines espèces se développent plus que d'autres. On constate que parmi les espèces invasives, certaines se sont adaptées rapidement... et il ne faut pas être nécessairement fermé à leur présence. Globalement **la ville, en termes de nature, ne répond pas aux mêmes critères de fonctionnement que les grands espaces**. Il s'agira donc de relativiser et de faire des choses qui fonctionnent, et pas forcément de reproduire dans les projets urbains des micro-milieus qui ressemblent aux grands espaces.

Une question d'échelle, mais pas seulement

Violaine Desjonquères (EPA Paris-Saclay) présente le projet du plateau de Saclay comme étant un bon exemple de réponse aux exigences réglementaires (compensation) pour développer des écosystèmes variés et fonctionnels à partir d'une nature qui existe déjà. Selon elle il est important d'avoir **une connaissance de la biodiversité à différentes échelles** (grands inventaires / interventions d'experts), pour décliner en plans d'actions cohérents avec les autorités locales. Elle s'interroge sur **la manière dont l'aménageur peut intervenir du global au local, jusqu'au chantier** (pour pouvoir maîtriser cette préservation). Cela pose également la question de **l'articulation de tous les métiers** autour de cette question de la préservation.

Accompagner la nature en ville plutôt que la gérer ou l'introduire

Pour Romain Julliard (Muséum National d'Histoire Naturelle), **les enjeux en ville ne résident pas tant dans la préservation des espèces, ils s'agit en premier lieu d'enjeux de santé pour l'homme (manque de nature), ou de besoins de retrouver l'expérience intime à la nature** (pour des gens qui de plus aujourd'hui ont des références assez pauvres en la matière, car ils sont nés en ville).

Il est intéressant de s'interroger sur la proportion des gens profitant réellement des parcs ? Selon Romain Julliard l'expérience quotidienne de nature n'est pas dans ces espaces-là. Il est intéressant aussi d'examiner à quel point la nature en ville est ou non autonome par rapport à l'homme (exemple du zoo, espace de nature « importée », mais qui dépérirait si on arrêtait de la gérer...). L'enjeu est donc d'essayer **d'accompagner la nature au lieu de la gérer...**

💧 Quels leviers actionner ?

Grille de questionnement proposée

- Comment intégrer la notion de « capital naturel » à une démarche globale de projet urbain intégré ?
- À quel moment ? Comment adapter la démarche aux différentes temporalités d'un projet urbain ?
- Existe-t-il des prérequis et lesquels ?
- Comment évaluer ?

Une question d'entretien et d'accompagnement

Gilles Lecuir (NatureParif) rappelle qu'il existe du végétal qui peut apparaître spontanément à partir de mesures simples. Il cite l'exemple de la Métropole de Rouen où a été créé un ensemble de mares avec un réseau de connexions. Il souligne ainsi la simplicité du dispositif (creuser un trou / l'imperméabiliser), la végétation colonisant les lieux spontanément, et nécessitant seulement un contrôle deux fois par an. Selon lui, une telle mise en place **nécessite juste de la connaissance pour un entretien a minima**.

Un autre participant rappelle que l'on oublie souvent que l'agriculture n'est pas naturelle et qu'en ville elle l'est encore moins. Selon lui, il faudrait cesser de voir la biodiversité en ville comme quelque chose de « naturel » : elle doit être entretenue / gérée.

Elisabeth Heyler (Complémentterre, paysagistes) présente le cas de Vitry sur Seine, sur lequel elle coordonne un hydraulicien et un écologue. Ils ont joué le rôle d'agitateurs vis à vis de la Ville, qui a eu une mobilisation à la mesure des moyens de ses services espaces verts. Elle insiste sur la nécessité d'une vision de la TVB (Trame verte et bleue) pour les humains et la nature qui va avec. Elle souligne que **les continuités écologiques s'affranchissent des limites administratives ou parcellaires mais que les modes de gestion peuvent s'avérer être des « limites » plus fortes** (zéro-phyto pas appliqué par tous les gestionnaires d'espaces privés).

Créer des outils pédagogiques parlants pour tous les acteurs

En termes de communication, Elisabeth Heyler explicite l'intérêt à utiliser une espèce sympathique (par exemple le hérisson pour le travail sur les clôtures avec les bailleurs) pour faire de la pédagogie. Il faut en tous cas **choisir des choses concrètes qui permettent à chaque acteur de se reconnaître dans des dispositifs simples**.

Virginie Personnaz (D'ici et d'ailleurs) présente l'application Biosentinelle pour smartphone, en cours de développement après avoir été lauréat du hackaton Biodiversité organisé dans le cadre de la GreenTech verte, qui permet de repérer les espèces près de chez soi. Derrière cette démarche qui permet aussi d'alimenter des inventaires, il s'agit de se servir d'espèces emblématiques pour retisser du lien et répondre aux interrogations du public sur le rôle de la nature en ville.

Décloisonner les relations entre acteurs

Pour un des participants, deux mondes s'affrontent :

- les universitaires (qui analysent)
- les architectes et les paysagistes (qui conçoivent des projets)

Il s'agirait de **sortir un peu de cette logique là (décloisonnement)**, comme cela a pu être le cas à Saclay, avec la **collaboration** avec une université impliquée, ou divers **partenariats** mis en place.

Synthèse et enjeux

- **Il existe aujourd'hui une prise de conscience de la place de la biodiversité en ville.** Les citoyens comprennent qu'ils font partie d'un vivant global mais veulent pouvoir choisir ce vivant, ce qui nécessite des arbitrages sociaux et des conciliations à effectuer.
- **Il y a aussi une conscience des enjeux indirects de la nature en ville** (santé pour l'homme en manque de nature, besoin de retrouver l'expérience intime à la nature). Il ne s'agit donc pas que de préserver les espèces.
- **Cependant on s'interroge sur le réel impact, l'efficacité des actions en faveur de la biodiversité en milieu urbain.** En effet, on reproduit dans les projets, des micro-milieus qui ressemblent aux grands espaces, mais la ville ne répond pas aux mêmes critères de fonctionnement que les grands espaces. Il s'agit donc de mettre en place des choses qui fonctionnent.
- Certaines questions persistent :
 - Quelles plantes cultiver et multiplier pour avoir un impact sur la biodiversité en ville ? Quels outils pour aiguiller dans ces choix-là ?
 - Quelle capacité des milieux créés en ville à s'auto-entretenir ?
- **Des images négatives sur la biodiversité sont véhiculées par les acteurs de ville.** Ces acteurs ne veulent pas de la nature protégée (supposée empêchant de faire) et il est difficile de choisir des arguments pour justifier de favoriser certaines espèces plutôt que d'autres. Il y a donc des questions de communication autour de la notion de biodiversité urbaine, surtout sur les espèces dont les gens ne veulent pas.
- **Cependant on a encore des difficultés à caractériser biodiversité en ville.** Tout comme on ne sait pas très bien quoi mettre derrière la biodiversité ordinaire, on n'arrive pas bien à caractériser ce qu'est un écosystème urbain. À cela s'ajoute la question du végétal spontané en ville et de son accompagnement.
- **Il est donc important d'avoir un discours positif,** de présenter la nature comme une réponse aux problèmes, et de disposer ou développer des outils pour convaincre les aménageurs ou promoteurs d'étudier des solutions multifonctionnelles (rendent plusieurs services).
- **On peut pour cela montrer des actions concrètes** pour travailler avec les professionnels de l'aménagement ou les bailleurs sociaux, par exemple se servir d'espèces emblématiques (ou « sympathiques ») pour retisser du lien.
- Des dispositifs simples sont pour cela fondamentaux dans le redéploiement de l'expérience de nature : organisation de promenades, visites de chantier, jardins partagés...